



Centenaire de la naissance de Léo Ferré

Çentenari d'a nasença
de Léo Ferré

1916-2016

Octobre 2016



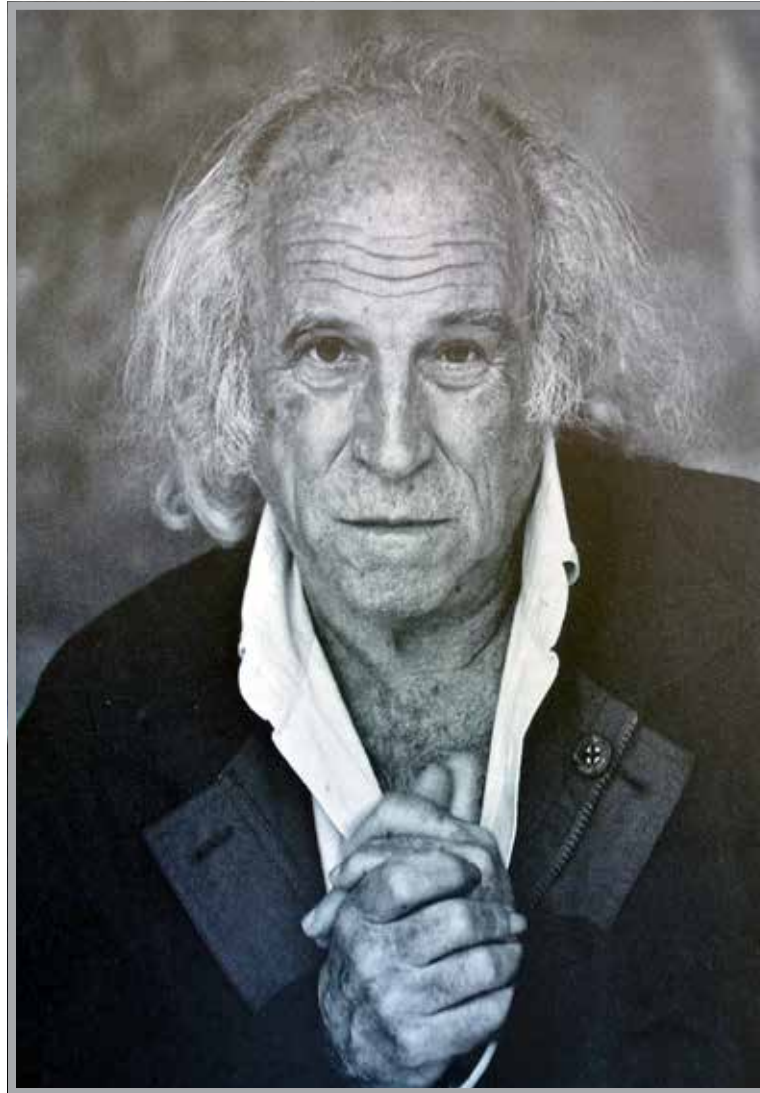
Comité National
des Traditions Monégasques

Çentenari d'a nasçença de Léo Ferré

Çentu ani fà, u 24 d'austu d'u 1916 nascëva a Mùnegu Léo Ferré. Achëstu gran artista munegascu era ün cumpositù e ün pueta prun briusu ma tambèn ün ünterpreta cun 'na vuje, üna vibraçìun, mèscia d'amù e de revolta, che te tucava u cantìn. Per avé realisau ciù d'üna qarantena d'album uriginali d'ürante 46 ani de creatività, Léo Ferré è, a u giurnu d'ancœi, u ciù prulificu autù-cumpositù-ünterpreta d'espresiùn françesa.

Nasciüu a Mùnegu d'ün pàire diretù d'u personale d'a SBM e d'üna màire cutüriera, è ientrau a 7 ani cuma suprano ünt'u coru d'a Metrisa d'a Catedrala de Mùnegu unde à ümparau u sulfege e l'armunia. È stau pensiunari per 7 ani da i Frati d'ë Scœre Cristiane d'u Culege San Carlu de Bordighera e, dopu avé stüdiu u dritu a Paris, à reçevüu u diploma de sciënçe pulitiche.

È a u « théâtre des Beaux Arts » de Munte Carlu, u 26 de fevrà d'u 1941, che Léo Ferré, da sulu a u pianu, s'è presentau per a prima vota davanti u públicu ünt'ün spetàculu de varietà. D'achëlu tempu, Léo Ferré à sempre scritu e cumpusau e, cusci fandü, à cuntribüiu a fà recunusce a cançùn cuma Arte. Parlandu d'ëlu, Louis Aragon à ditu « *é ün pueta, ün pueta che scrive directement i soi puemi segundu ë lege d'ün modu puéticu, a cançùn* ».



■ Léo Ferré en 1989

Centenaire de la naissance de Léo Ferré

Il y a cent ans, le 24 août 1916 naissait à Monaco Léo Ferré. Cet immense artiste monégasque était un compositeur et un poète de premier plan mais aussi un interprète dont la voix pénétrait au plus profond de chacun d'une seule vibration faite d'amour et de révolte. Ayant réalisé plus d'une quarantaine d'albums originaux couvrant une période de 46 ans de créativité, Léo Ferré est à ce jour le plus prolifique auteur-compositeur-interprète d'expression française.

Né à Monaco d'un père directeur du personnel de la SBM et d'une mère couturière il intègre à 7 ans comme soprano la chorale de la Maîtrise de la Cathédrale de Monaco où il apprend le solfège et l'harmonie. Pensionnaire pendant 8 ans chez les Frères des Ecoles Chrétiennes du Collège Saint-Charles de Bordighera il obtient le diplôme de sciences politiques après des études de droit à Paris.

Le 26 février 1941 Léo Ferré se produit pour la première fois en public, seul au piano, lors d'un gala de variétés au théâtre des Beaux-Arts de Monte-Carlo. Depuis, Léo Ferré n'a cessé d'écrire et de composer faisant ainsi reconnaître la chanson comme un art à part entière. Louis Aragon dira de lui que « *c'est un poète, un poète qui écrit directement ses poèmes suivant les lois d'un genre poétique, la chanson* ».

È propi « *extra* » che u pueta preferiu d'u cantante nun è àutru che... Guillaume Apollinaire che à stüdiu a u Culege Françese de San Carlu sciù d'a Roca de Mùnegu. Per u çentésimu aniversari d'a nascenza d'Apollinaire, Léo Ferré se n'è andau ünte l'ançiena casa d'u pueta, 202 cursu Saint-Germain a Paris, per rende unù a « *chëlu che à reünventau u lengágiu* ».

So' muyè dijèva che Léo Ferré « andava d'u testu à mùsica e vice-versa » perchè u pueta era tambèn ün gran mùsicante. E, se se dava tantu à so' carriera de cantante, era prima de tütu ün cumpusitù e era u ciù felice qandu dirigèva ün urchestra. Ciù d'üna vota à diretu urchestri sinfònichi e ünt'ì qinze ùrtimi ani d'a so' carriera, à fau, èlu stessu, i arrangiamènti e è urchestraçiu de tüt'è soe registraçiu. À cumpusau ün oratório sciù « *a Cançùn d'u maraimau* » puema d'Apollinaire che Ferré stimava tantu. Dopu che nùmeruse suçietae an refüsau d'u prudüje, è stau u Prìncipu Rainiè III^{cu} che, avendu scutau l'obra, à deçidau de mète à so' dispusiçion l'Òpera de Munte Carlu cun u so urchestra, à cundiciùn de se truvà i cantanti e de dirige è repetiçiu, giachè Ferré tegnèva tantu a dirige l'urchestra, a ne iesse u maestrò. Achël'oratório è stau presentau a u pùblicu u 29 d'avrì d'u 1954 e u cumpusitù à ditu d'achèsta serà : « *Me sun mëssu a dirige... e alura, è stau per min, straordinari. Crèdu che è stà a ciù gran giòia artistica d'a me' vita* ».

Ün 2003 a Meria de Mùnegu l'á unurau inaugürandu a piaça Léo Ferré (prima se ciamava piaça Clichy) unde è stà ünstalà a fàcia de brunzu de l'artista, fà da u scültu Blaise Devissi.



■ Visage en bronze de Léo Ferré par le sculpteur Blaise Devissi sur la nouvelle place Léo Ferré (ancienne place Clichy).

C'est « *extra* » que le poète préféré du chanteur n'est autre que... Guillaume Apollinaire qui a étudié au Collège Français de Saint-Charles sur le Rocher de Monaco. À l'occasion du centième anniversaire de la naissance d'Apollinaire, Léo Ferré s'était rendu dans l'ancien appartement du poète, au 202 boulevard Saint-Germain à Paris, et avait voulu saluer « *le réinventeur du verbe* ».

Son épouse disait que Léo Ferré « passait du texte à la musique et inversement ». Car le poète était aussi un grand musicien. Celui que l'on résume trop à sa carrière de chanteur était avant tout un compositeur dont le bonheur suprême était de conduire un orchestre. Il dirigea à plusieurs reprises des orchestres symphoniques et durant les quinze dernières années de sa carrière, il assura lui-même les arrangements et les orchestrations de tous ses enregistrements. Il composera un oratorio sur « *La Chanson du mal aimé* » poème d'Apollinaire que Ferré apprécie grandement. Essuyant plusieurs refus de la part des maisons de production, ce sera le prince Rainier III qui, après avoir écouté l'œuvre, décide de mettre à sa disposition l'Opéra de Monte-Carlo et son orchestre, à charge pour lui de trouver des chanteurs et de diriger les répétitions, puisque Ferré souhaitait tenir la baguette. L'exécution publique aura lieu le 29 avril 1954 et il dira de cette soirée « *Je me suis mis à diriger... et alors, ça a été pour moi, extraordinaire. Je crois que c'est la plus grande joie artistique de ma vie* ».

En 2003 la Mairie de Monaco l'avait honoré en inaugurant la place Léo Ferré (ancienne place Clichy) sur laquelle a été installé le visage en bronze de l'artiste, par le sculpteur Blaise Devissi.

E, u 15 d'utubre d'u 2014, per festà u nunantésimu aniversari d'a so' creaçiùn, u Cumitau Naçiunale d'è Tradiçiue Munegasche gh'à resu ün umage ünt'a sala de spettaculi che, da l'anu 2013, è sta ciamà « Espace Léo Ferré » per perenizà a so' memòria. Dürante chëla Serà Cürtürala Munegasca, Nicole Galan à ünterpretau a cançùn « *Jolie Môme* ».



Le Comité National des Traditions Monégasques, le 15 octobre 2014, pour fêter le 90ème anniversaire de sa création, lui avait rendu un hommage dans la salle de spectacles qui porte depuis 2013 le nom d' « Espace Léo Ferré » pour pérenniser sa mémoire. Lors de cette Soirée Culturelle Monégasque, Nicole Galan y avait interprété la chanson « *Jolie Môme* ».



La Mémoire et la Mer

Ce poème lyrique et autobiographique sur la mer est un monument que les amoureux de Ferré mettent au-dessus de tout... Léo Ferré avouera : « C'est une poésie à décrypter et, pour la lire, il faut avoir la grille de ma vie. Si quelqu'un me connaît, il comprend tout mot après mot. S'il ne connaît pas ma vie, tous les mots lui échappent. C'est une poésie qui possède une clé précise et cette clé, c'est moi-même » En voici des extraits :

La marée, je l'ai dans le cœur
Qui me remonte comme un signe
Je meurs de ma petite sœur,
De mon enfance et de mon cygne
Un bateau, ça dépend comment
On l'arrime au port de justesse
Il pleure de mon firmament
Des années lumières et j'en laisse
Je suis le fantôme Jersey
Celui qui vient les soirs de frime
Te lancer la brume en baiser
Et te ramasser dans ses rimes
Comme le trémail de juillet
Où luisait le loup solitaire
Celui que je voyais briller
Aux doigts de sable de la terre...

Cette rumeur qui vient de là
Sous l'arc copain où je m'aveugle
Ces mains qui me font du fla-fla
Ces mains ruminantes qui meuglent
Cette rumeur me suit longtemps
Comme un mendiant sous l'anathème
Comme l'ombre qui perd son temps
À dessiner mon théorème
Et sous mon maquillage roux
S'en vient battre comme une porte
Cette rumeur qui va debout
Dans la rue, aux musiques mortes
C'est fini, la mer, c'est fini
Sur la plage, le sable bêle
Comme des moutons d'infini...
Quand la mer bergère m'appelle.